

Prez-vers-Noréaz



Devant la ferme de feu Noël Berger en 1910

Jean-Marie Barras, 2002

Table des Matières

TABLE DES MATIÈRES	2
PREZ AUTREFOIS	6
Survol des siècles : de la préhistoire au XVII^e siècle	6
Au temps des Romains (de 50 av. J.-C. à l'an 450)	6
Haut Moyen Age, de 450 à 1032	6
Du Moyen Age au XVIII ^e siècle	7
Epoque féodale et famille de Prez.....	8
Les derniers de Prez	9
De Prez-Crassier (ou Crassy)	11
Encore des noms célèbres	11
1832-1962 : UN SIÈCLE DE PROCÈS-VERBAUX	12
Mœurs	12
Paupérisme	14
Travaux campagnards ; domaines ; occupation des habitants	15
Politique, décisions administratives	17
Vie du village	18
Auberge et pinte	21
Routes	23
Eau, drainages, étangs, incendies et prévention	25
Chemin de fer	27
PREZ ET SA POPULATION	28
Prez-vers-Noréaz en 1894-1895	28
Prez-vers-Noréaz, métiers en 1901	29
Prez-vers-Noréaz en 1913	29
Prez-vers-Noréaz en 1946-1947	30
Nombre d'habitants de Prez de 1811 à 2002	31
Bourgeois de Prez-vers-Noréaz en 1887 et en 1939	31
LA RELIGION, LA PAROISSE, L'EGLISE, LE CLERGE	32
La paroisse de Prez-vers-Noréaz et son église	32
Des chanoines de Lausanne aux curés	32
Le bénéfice de la paroisse	33
D'une église ancienne à l'église actuelle	34
Une sonnerie hors du commun	35
La cloche de l' « Agonie »	36
L'entrée de l'église : les pierres tombales et la porte	36
Les vitraux	36
La restauration de 1958-1960	37
Carlo Cocchi ; autres éléments artistiques et dernière restauration	37
L'orgue	38
Le chauffage de l'église	39
De fidèles paroissiens : les grands murins	39
LA CURE, LES CURÉS ET LES VICAIRES	40
Les noms des curés inscrits sur les vitraux	40
Les curés du début du XX^e siècle	41
Du curé-doyen Jean Bovet à 2002	42
Les vicaires de la paroisse	43
AU TEMPS D'UNE CIVILISATION PAROISSIALE	43

L'arrivée à Prez du curé Henri Marion, le 22 octobre 1907	44
L'abbé Marion, un curé « d'attaque »	45
Les annonces faites à la messe du dimanche	45
Du curé Marion au curé Jean Bovet	46
Grande Mission au temps du curé Marion	50
Mystères et bannières	50
Les Quarante heures	50
La Patronale	51
Les Mouvements de jeunesse	51
Religieuses ressortissantes de Prez	52
Prêtres qui ont célébré leur Première Messe à Prez	52
LIEUX ET OBJETS RENOMMES ; LEUR HISTOIRE	59
L'oratoire du Sacré-Cœur, et sa raison d'être	59
La statue apportée par le cocher expatrié	59
La Pietà de Prez.....	59
D'Estavannens à Fribourg.....	60
A Jetschwil, à cause d'une situation pécuniaire difficile	60
L'histoire reconstituée de la Pietà	60
Une deuxième statue créée par Jean-François Reyff.....	61
La chapelle de la Brillaz et Marie Meunier	61
Au temps de l'oratoire.....	62
La chapelle actuelle.....	62
Marie Meunier (1859 – 1925).....	63
LE CHÂTEAU DE PREZ	64
Le château devenu banque	64
Autrefois, résidence aristocratique.....	65
L'école au château.....	65
Une annexe pour l'école ménagère	66
Le conseiller national Gottlieb Berger et le château	66
L'ECOLE ET LE CORPS ENSEIGNANT	67
L'école au XIX^e siècle	67
L'école du XIX ^e siècle dans les procès-verbaux	68
L'école dans les procès-verbaux du XX ^e siècle	70
Un projet d'école régionale	72
LES SŒURS ENSEIGNANTES	72
LES PROGRES DE LA CIVILISATION	74
Avant l'électricité	74
Au temps des chandelles et des fantômes	74
Huile et pétrole	75
Première apparition de l'électricité.....	75
Le téléphone, puis l'électricité	76
1902, l'année lumière.....	76
PERSONNALITES	77
JEAN BERGER (1803 – 1883).....	77
Enfance et jeunesse	77
Il s'installe à Prez	78
Maître Berger travaille ; bref intermède américain	78
Le style de Jean Berger	78

Jacques Clément (1830-1914)	79
Au temps du Sonderbund	79
Jacques Clément contre Dufour et pour Carrard	79
L'action de Jacques Clément à Prez	80
Un mécanicien génial	81
Alexis Rosset (1863-1932)	81
Le régent	81
Le secrétaire communal et paroissial, le musicien	82
Le fondateur de la Caisse d'épargne	82
L'homme tourné vers l'avenir	83
Le père de famille	83
Alexis Rosset crée la poste de Prez	83
Au service de la communauté	84
Paul Rosset (1894-1957)	85
Charles Rosset (1895-1963)	85
Une vie de service	86
Première réalisation, la salle communale	86
AU TEMPS DE LA DERNIERE GUERRE	86
Premiers mois de guerre	87
Ravitaillement et récupération	88
Au temps de la guerre, en 1940 et 1941	89
AU QUOTIDIEN ; ACTIVITES, GENS ET LIEUX	91
Du blé au pain	91
Les fours à pain	91
« Faire au four »	92
Autres usages du four	93
Vie quotidienne et anecdotes	93
Les mendiants	93
On ne fermait pas les portes !	93
Garçons et filles	94
On va « aux filles »	94
Porter le Bon Dieu	95
L'hygiène	95
Premiers véhicules à moteur	96
Paysans bernois ; personnel agricole	96
Propriétés en mains bernoises	96
Les domestiques	97
La vie d'un domestique	97
De rares possibilités d'emplois hors agriculture	98
LES ACTIVITÉS ÉQUESTRES	98
Le Centre Equestre	99
Le Manège des Monts	99
LE MOULIN DE PREZ	100
Le Mini-zoo du Moulin	100
Au temps des Romains	100
Les eaux de Bonne-Fontaine et les autres	101
Aperçu de l'histoire du Moulin de Prez	101
Une usine de Prez victime de l'Asie	102
LIEUX-DITS	103

VIE ASSOCIATIVE.....	107
Le théâtre : un succès durable	107
Une tradition qui remonte au début du XX ^e siècle.....	107
Laiterie et Société de laiterie	108
Glané dans les comptes	109
Une nouvelle laiterie	110
Vente de la laiterie à des Bernois, puis rachat	110
Où il est question de l'évêché et de la Condenserie de Payerne	111
Les procès-verbaux des assemblées de 1922 à 2000	112
Les Sociétés de chant et de musique	114
Quand on chantait « à la Lambillotte »	114
Rôle du sacristain-marguillier-chef de chœur	114
Chant et musique : La Cigonia.....	115
Des hauts et des bas.....	115
Et les dames ?.....	116
Directeurs et directrice du chœur	116
La Société de musique	117
Des moments qui ont marqué la vie de La Cigonia	117
Le FC Espérance de Prez-vers-Noréaz.....	118
La Société de gymnastique	118
SYNDICS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI ; CONSTITUANTS	119
Noël Berger	119
Stanislas Bersier	120
André Codourey	120
Claudine Perroud.....	121
Raphaël Chollet.....	122
Jean-Claude Maillard	123
Syndics et secrétaires communaux de Prez dès 1832	124
Autorités communales et paroissiales en 2002	125
CONCLUSION.....	125
BIBLIOGRAPHIE	126

amélioration des bancs, réfection de la toiture et de la sonnerie (portants des cloches), remplacement de l'horloge de 1896, installation d'un vitrage de protection pour les vitraux. L'église de Prez a fière allure !

L'orgue

Lors de l'assemblée paroissiale du 15 juillet 1888, le curé Louis Genoud annonce qu'il a une heureuse communication à faire à ses paroissiens : Henri Spaich, facteur d'orgues à Rapperswil, a construit un orgue dans le genre de celui de La Tour-de-Trême, qui conviendrait parfaitement à l'église de Prez avec ses treize registres, deux claviers, un pédalier et deux accouplements. Le prix s'élèverait à 6500 fr. Je réglerai moi-même les 3500 fr. payables au comptant, promet le curé. Proposition acceptée avec enthousiasme par l'assemblée, qui confirme la commande le 29 juillet par soixante-sept voix contre trois. Cet orgue va remplacer l'instrument précédent construit vraisemblablement par Jacques Clément (voir le chapitre qui lui est réservé). Le solde de la dépense a été payé grâce à une souscription.

Les archives paroissiales possèdent le rapport d'expertise élogieux, établi par le musicien et compositeur de Fribourg Armin Sidler, le 13 octobre 1888. L'expert relève la belle qualité de l'instrument, *qui se place dignement à côté des cloches superbes que possède l'église*. Sidler n'oublie pas le souffleur, chargé d'actionner continuellement les grosses pédales de la soufflerie. Le souffleur – un personnage important – doit faire consciencieusement sa besogne et *ne pas traiter le soufflet comme un engin de gymnastique*. Le 14 octobre 1888, Jean Delvich est nommé souffleur d'orgue pour 15 fr. par an. (Il s'agit du prébendaire « échu » à Jean-Pierre Galley en 1854 pour 97 fr. par an.) Les premiers organistes chargés du nouvel instrument sont les régents Alexis Rosset, de Prez, et Placide Corminboeuf, de Noréaz. Salaire : 100 fr. par an à se partager.

En 1918-1919, un relevage est devenu nécessaire. Il est confié au facteur d'orgues Tschanun, de Genève. L'effectif du chœur d'hommes a nécessité le déplacement de l'instrument, afin de gagner de la place. *La Cigonia* - il s'agit en l'occurrence de la société qui réunit chœur d'hommes et fanfare - insiste pour une restauration complète. L'assemblée paroissiale du 24 mars 1918 vote un crédit de 5000 fr. Les travaux terminés, l'expertise est confiée à l'abbé Joseph Bovet, le jour de la fête patronale, soit à la fête de la Nativité de Saint Jean-Baptiste, le 24 juin 1919. L'abbé Bovet *a réjoui les paroissiens par un régal musical*. L'assemblée paroissiale, le 20 juillet suivant, donnera une suite favorable au vœu exprimé par le musicien : compléter les jeux et installer une soufflerie électrique, Une Flûte, une Trompette et une Voix céleste seront ajoutées au second clavier, ainsi qu'une Contrebasse à la pédale.

En 1993, le Conseil de paroisse décide d'entreprendre une étude de la restauration de l'orgue. Quelle est la meilleure solution ? Reconstruire l'orgue Henri Spaich de 1888, ou s'en tenir au choix effectué lors de la restauration de 1919 où quatre jeux ont été ajoutés ? On opte pour la deuxième solution, non sans l'opposition des tenants - extérieurs à la paroisse - d'une reconstitution de l'orgue initial, avec ses treize jeux.

Les discussions, rapports, études comparatives, devis de facteurs d'orgues ont duré plusieurs années. Les travaux de restauration sont finalement confiés à la Manufacture d'orgues Jean-Daniel Ayer à Vauderens. La traction mécanique à pistons est reconstituée. Le facteur d'orgues a

« copié » la console - le meuble qui regroupe les claviers, pédalier et commande des jeux - de l'orgue d'Arconciel. Cet instrument avait lui aussi été construit par la Maison Spaich, en 1883. A Prez, les travaux de restauration ont été supervisés par le virtuose et professeur d'orgue au conservatoire de Fribourg René Oberson, de Lovens. Celui-ci a donné le concert inaugural le 16 novembre 1997. L'orgue de Prez restauré compte dix-sept jeux. C'est un instrument romantique qui convient tout spécialement au répertoire de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e.

Le chauffage de l'église

Au début du XX^e siècle, l'église est très humide. *Le fond est pourri*, assure le curé Marion lors d'une séance du Conseil paroissial. Cette humidité est désastreuse pour les décorations et les ornements. Certains paroissiens souhaitent supprimer cette humidité en installant un chauffage. Le coût sera de 3000 fr. Une Maison de Paris en a installé une quinzaine dans le canton, où on brûle de la suie de locomotive. Je ne puis faire cette installation à mon compte, remarque le curé. *Je ne suis pas né marquis ou baron à l'ombre d'un coffre-fort. Il suffirait d'épargner quelques demi-litres les jours de foire, marché, cassée, carnaval, bénichon, etc. Quand on pense que, dans la paroisse, on détruit chaque année 40 000 fr. pour la boisson, il serait facile d'économiser 3000 fr. sur cette somme pour procurer cet avantage à la paroisse.* En janvier 1913, le curé de Prez insiste de nouveau sur l'impérieuse nécessité d'un assainissement : *Les hommes boivent, jouent et se chauffent à l'auberge pendant que d'autres prient et toussent à l'église.* L'abbé Marion n'aura jamais son chauffage. Son successeur réussira à convaincre l'assemblée paroissiale le 26 novembre 1916. Le 13 février 1917, Joseph Falk sera nommé « chauffeur » du « central à poussier de charbon ». Ce système sera en activité durant 30 ans. On chauffe parfois avec de la tourbe, lorsque le combustible est rare ou trop cher. En mars 1924, Gaston Huguet estime qu'il a fait trop froid à l'église durant l'hiver. Il propose que, pour l'hiver prochain, *il faudrait se procurer un wagon d'antracite pour mêler à la poussière de locomotive.*

L'assemblée du 4 avril 1948 votera un crédit de 8000 fr. pour un chauffage à air chaud qui dura jusqu'aux importantes rénovations effectuées au temps du président de paroisse André Berger et du curé Pierre Gumy, entre 1987 et 1997.

De fidèles paroissiens : les grands murins

Les grands murins sont des chauves-souris. Et des chauves-souris fort rares, puisqu'elles forment l'une des espèces les plus menacées de Suisse à cause surtout de la transformation d'anciennes maisons. Seules quatre colonies semblables ont été recensées dans le canton de Fribourg. Or, la réfection du toit de l'église, en 1995, risquait d'anéantir la colonie de quelque 70 murins entre voûte et toiture. Le Conseil paroissial, avec à sa tête son président André Berger, entra pleinement dans les vues du *Groupe fribourgeois pour l'étude et la protection des chauves-souris*. Les conseils donnés par les protecteurs de ces mammifères volants ont été respectés :

- Effectuer les travaux lorsque les chauves-souris quittent leur gîte estival à la fin de l'été pour gagner leurs quartiers d'hiver. La période favorable pour les travaux s'étend de mi-septembre à la fin avril.
- Eviter d'obturer les ouvertures utilisées par les chauves-souris pour pénétrer dans les combles.

passeront progressivement du naturalisme à la stylisation. Sur plusieurs meubles, les fleurs des panneaux supérieurs sont au naturel, alors que celles des panneaux inférieurs sont stylisées.

Comme l'écrit Denis Buchs, le style de Berger va peu à peu s'imposer dans tout le canton de Fribourg : *Nombreux sont les artisans qui copient ses armoires avec plus ou moins de talent. Son influence s'étend aussi dans la Singine qui, jusqu'au début du XIXe siècle, s'était différenciée de la partie romande par sa prédilection pour le mobilier peint. A partir des années 1830, celui-ci disparaît au profit des meubles en bois de fruitier, sculptés et marquetés. Depuis cette époque, les armoires singinoises, par leur construction aussi bien que par leur décor, s'inspirent franchement du style de Berger. Les effets « picturaux » des placages et des marqueteries y sont même accentués, peut-être en souvenir des meubles chamarrés. Cette influence de Berger s'explique par le prestige dont il jouissait, par l'admiration qu'on devait avoir pour ses portes de l'église de Guin, mais aussi par l'enseignement prodigué aux apprentis et ouvriers singinois ayant séjourné dans son atelier.*

Jacques Clément (1830-1914)

Avant de présenter Jacques Clément, une rapide incursion dans l'histoire bouillonnante du canton de Fribourg au milieu du XIX^e siècle.

Au temps du Sonderbund

Une vague libérale a déferlé sur l'Europe et a gagné Fribourg dès 1830. C'est le temps de la Régénération. La Journée des bâtons a mis fin à l'Ancien Régime. Les aristocrates vivent la fin de leur pouvoirs. Les communes sont définitivement instituées. Au détriment des paroisses. L'assemblée communale élit le Conseil communal. Mais c'est le Conseil d'Etat qui nommera le syndic jusqu'en 1894.

La politique fribourgeoise instaurée en 1830, libérale à ses débuts, vire au conservatisme en 1837. Dès 1840-1841, c'est l'affrontement entre deux camps, celui des libéraux-radicaux et celui des conservateurs. Face aux gouvernements radicaux, les cantons catholiques d'Uri, Schwyz, Unterwald, Lucerne, Zoug, Fribourg et Valais se sentent menacés. Le 11 décembre 1845, ils forment une alliance séparée, le Sonderbund. La diète fédérale, le 20 juillet 1847, vote la dissolution de cette « alliance séparée ». Vive émotion en Suisse ! C'est la guerre.

Jacques Clément contre Dufour et pour Carrard

C'est dans ce contexte qu'intervient Jacques Clément, de Prez. Les troupes fédérales commandées par le général Dufour ont été chargées de mettre au pas les cantons catholiques formant le Sonderbund. Elles investissent Fribourg. Jacques Clément, la rage au cœur, doit servir dans les troupes fédérales, contre celles de son canton. On le trouve au combat du Fort-Saint-Jacques, en novembre 1847. Fribourg capitule. Les cantons catholiques conservateurs sont battus. Fribourg aura un gouvernement radical dès le 15 novembre 1847. La nouvelle Constitution cantonale date du 4 mars 1848. Les radicaux détiendront le pouvoir jusqu'en 1857.

Et l'on retrouve le conservateur Jacques Clément dans les luttes conduites par Nicolas Carrard, de Mézières, contre les radicaux. Cette fois, son engagement correspond à ses convictions. A trois reprises, en 1850, 1851 et 1853, Carrard tente de renverser le régime radical. En vain ! La dernière insurrection de Carrard tourne mal. Le chef est tué et sa petite troupe est conduite aux Augustins. Lorsque les prisonniers passent sur la place de Notre-Dame, le préfet Féguely est tout étonné de reconnaître Jacques Clément, fils de son fermier de Prez. Jacques restera 99 jours en prison.

Le jour de la grande assemblée conservatrice de Posieux, le 24 mai 1852, où des Fribourgeois accourus en grand nombre proclamèrent leur opposition au régime radical, Jacques Clément, à son désespoir, n'était pas présent. Le gouvernement radical qui craignait une révolution l'avait retenu à Fribourg comme artilleur.

L'action de Jacques Clément à Prez

Au décès de Jacques Clément survenu le 15 avril 1914, à l'âge de 84 ans, l'abbé Marion lui consacre une chronique. Jacques faisait partie de toutes les confréries de la paroisse et du Tiers-Ordre de Saint François. Excellent homme ? Peut-être un peu trop inféodé à une droite inconditionnelle si l'on se réfère à un rapport envoyé par le Conseil communal de Prez à la préfecture le 20 octobre 1850 : *Des ultraconservateurs ont pénétré dans la salle d'école de Prez dans la nuit du 16 au 17 octobre. Ils ont sorti de son cadre la gravure représentant le Père Girard et lui ont coupé la figure et le cou. Ont inscrit sur les bords de l'image : Voilà les compliments que mérite le Père Girard, qui a introduit le malheureux radicalisme dans le canton de Fribourg. Si c'était un brave homme, les radicaux ne lui feraient pas tant de compliments.* Les « ultraconservateurs » étaient emmenés par... Jacques Clément. A la même époque, le curé d'Onnens saisissait le portrait du Père Girard dans la salle d'école et le lançait par la fenêtre. Pourquoi cette haine ?

Quelques mots sur le Père Grégoire Girard (1765-1850). Il est sans doute le plus grand pédagogue, internationalement estimé, qu'ait connu le canton de Fribourg. Son tort fut d'être très ouvert et de faire en sorte que les enfants aient un esprit critique, qu'ils comprennent sans se contenter de débiter des réponses par cœur, que l'enseignement soit généralisé. Les obscurantistes de droite ne l'aimaient guère. Le peuple ne doit pas trop comprendre. Illettré, il se soumet plus facilement.

Dans un procès-verbal ultérieur, appelé à délivrer un certificat de bonne conduite destiné à Jacques Clément, le Conseil communal déclare qu'il n'a aucun reproche à formuler, si ce n'est l'insulte qu'il a faite au portrait du Père Girard.

La petite histoire de Prez rapporte un autre trait du tempérament parfois impétueux de Jacques Clément. Le 25 mai 1865, le préfet de Fribourg reçoit une lettre lui demandant d'intervenir dans le différend qui oppose Jacques Clément à Jean Roubatel. A l'église, ce dernier a pris la place de Clément, au bout du banc, en rentrant de la procession du Saint-Sacrement. Bousculades, empoignades, scandale dans le sanctuaire. L'histoire se termine à la préfecture. François Rothery, marguillier, entendu à ce sujet par le Conseil de paroisse, affirme avoir dit à Jacques Clément de ne plus venir chanter au lutrin, car il fait partir tous les chantres.

Un mécanicien génial

Jacques Clément n'était pas qu'un batailleur. Il possédait l'art de la mécanique. Il fut maintes fois appelé à Fribourg pour réparer une machine qui laissait désarmés mécaniciens et ingénieurs. Jacques était fermier de la famille Fégely, au-dessus du château de Prez. Il construisit un réveille-matin qui fonctionnait dans toutes les chambres. Il le perfectionna de telle façon qu'à l'heure choisie, le réveil saisissait le duvet et le jetait à bas du lit. Ce réveil fut détruit par la foudre qui tomba sur la ferme du château.

Dans un rapport rédigé par François Seydoux, organiste de la cathédrale St-Nicolas, relatif à l'histoire de l'orgue de Prez, on trouve un renseignement fort intéressant sur le génial Jacques Clément. Dans le journal de Fribourg *Le Chroniqueur*, en date du 11 novembre 1857, on peut lire l'annonce suivante : *A vendre un orgue neuf à cinq registres, pouvant bien servir pour une église. S'adresser à Jacques Clément, à Prez-vers-Noréaz.* Connaissant les dons de Clément, sans doute cet orgue est-il son œuvre. Quatre ans plus tard, Jacques Chatagny propose à la paroisse de lui vendre l'orgue qu'il possède pour le prix de 3000 fr. Il s'agit certainement de l'instrument que lui aura vendu Jacques Clément. De 1861 à 1888, date de l'installation de l'orgue de Spaich, il y avait donc probablement à Prez un orgue Clément.

Deux filles de Jacques Clément, Céline et Louise, sont devenues religieuses, une Sœur hospitalière et une Ursuline. Par *acte de notoriété* du 4 janvier 1911, le Conseil communal de Prez atteste que les deux religieuses ont fait abandon de leurs biens au profit de leur sœur Marie Bastian, née Clément. Le même acte nous apprend que l'épouse de Jacques Clément, Virginie, est décédée en 1894. Les petits-enfants de Jacques, les Bastian, semblent avoir hérité des dispositions de leur inventif grand-père, remarque l'abbé Marion dans l'un de ses chroniques.

Marie Bastian, née Clément, fille de Jacques, est décédée le 19 ou le 20 juin 1935. Notons enfin que le nom de Clément apparaît plusieurs fois dans cet ouvrage : Jacques Clément, sa fille Marie Bastian née Cément, Anna Falk née Clément, mère du Père Apollinaire, Elisabeth Gumy, née Clément, mère de M^{gr} Justin Gumy.

Alexis Rosset (1863-1932)

Les 3, 5 et 6 décembre, *La Liberté*, puis *Le Fribourgeois* et enfin *La Gruyère* rendent hommage à Alexis Rosset, décédé le 2 décembre 1932. Les journaux relèvent ses remarquables qualités d'intelligence et de cœur, comme sa droiture, sa foi et les nombreuses initiatives qui ont jalonné les cinquante années de sa vie à Prez.

Le régent

Alexis Rosset est né à Montagny-la-Ville le 29 janvier 1863. En 1877, il entre à l'Ecole normale d'Hauterive. Après trois ans d'étude, il obtient son brevet d'enseignement. Il est nommé à Prez en 1880. Il n'a que 17 ans. Le traitement du nouveau régent est fixé à 750 fr. par an, un moule de bois de sapin, 20 fr. en indemnité pour remplacer le parchet et le jardin prévus par la loi. Le syndic François Rothey se charge d'aller chercher le nouveau régent à Montagny avec un char et deux chevaux, le mardi 2 novembre 1880. Prez ne compte qu'une seule classe, qui réunit tous les